Culture

Cycle cinéma - 2ème saison

Colères citoyennes

De la colère au souci de prendre soin

Université de Lille

Le méliès
Cinéma de
La rose des vents

Colères citoyennes

De la colère au souci de prendre soin

14 octobre – 17 mars

En partenariat avec le cinéma Le méliès et ALEA, Association L'Esprit d'Archimède. Projections, ouvertes à toutes et tous, gratuites pour les étudiantes, les étudiants et le personnel ULille, suivies d'un débat avec le public animé par Jacques Lemière.

Le cycle de films *Colères citoyennes* de 2025-2026 avait, lors de ses quatre premières soirées, d'abord revisité quatre soulèvements politiques conjugués à des pratiques d'occupations prolongées de places (la Tunisie de janvier 2011, l'Espagne du mouvement 15M en mai 2011, l'Ukraine de Maïdan en novembre 2013) ou de ronds-points (la France des Gilets jaunes en novembre 2018) et caractéristiques d'un type de protestations complètement renouvelé, initié en Tunisie sous l'auto-nomination de *« révolution de la dignité »* : mobilisations citoyennes qui avaient, chacune dans l'historicité propre de sa situation nationale, marqué pour toujours cette décennie 2010, dans plus d'une vingtaine de pays du monde entier, au Nord comme au Sud.

Cela dessinait le cadre, quant à la politique, d'une nouvelle conjoncture mondiale où s'étaient modifiées, dans les protestations, beaucoup de manières de faire : affirmation de principes et de valeurs (respect, dignité…) plus que de seules « revendications », horizontalité plus que direction verticale et centralisée, place accrue de l'affirmation subjective individuelle dans le processus de l'affirmation collective, conclusions désormais tirées de ce que l'État avait changé, ne se tenant plus comptable d'écouter les protestations populaires, mais se montrant comme une stricte figure de pouvoir et d'ordre, s'en prenant (concernant des fonctions essentielles pour la vie des gens : éduquer, soigner, loger, nourrir, accueillir…) à la dimension d'intérêt général des services publics, et pratiquant l'extension violente du rôle de la police, des dispositifs sécuritaires et d'exception.

La 5ème de ces soirées du cycle de l'an passé, en prenant pour objet, avec le film *Direct Action* (de Guillaume Cailleau et Ben Russell, 2024), l'histoire et le présent de la ZAD de Notre-Dame des Landes, avait commencé à déplacer l'attention vers les actions de *réparation* (du monde) et vers le souci du *prendre soin* (du vivant, humain et non humain), pratiques qui se sont d'autant mieux installées dans la vie quotidienne de ce bocage préservé que les néo-ruraux zadistes et leurs alliés paysans avaient finalement gagné la rude bataille contre le projet d'aéroport.
Le 14 octobre 2026, en présence de son réalisateur, le magnifique film, documentaire, de recueil par Thomas Lacoste de la parole et de la pensée vive des militants et militantes des *Soulèvements de la Terre* (***Soulèvements***, 2026) fera alors la transition, dans le programme 2026-2027, avec cet héritage de Notre-Dame des Landes, puisqu'y sont nés les *Soulèvements de la Terre*. On verra, dans ce film, comment cette préoccupation de la réparation et du soin travaille souterrainement au cœur de ces actions, même directes, sur les enjeux écologiques, contre des infrastructures autoroutières, des « grands projets inutiles », contre l'agriculture industrielle, et pour de bons usages de la terre et la sauvegarde de l'eau.

Puis ce cycle 2026-2027 suivra, de novembre à mars, ce fil de l'action réparatrice, née de l'engagement et de l'indignation des citoyens contre le désordre et la dévastation du monde :
- action réparatrice par l'accueil et l'hospitalité, *sur mer* (organisée par les équipages des bateaux des ONG en Méditerranée, tel l'*Ocean Viking*, que documente le film de Jean-Baptiste Bonnet, ***Save our souls***, 2018), *et sur terre* : l'accueil des « nouveaux arrivants » dans la vallée de la Roya (le film de Michel Toesca, ***Libre***, 2018, autour de la mobilisation incarnée par Cédric Herrou), l'accueil et le soin par les médecins bénévoles de la permanence de l'hôpital Avicenne de Bobigny (***La Permanence***, d'Alice Diop, 2016),
- action de protection du lien social, de la terre et des paysages, comme la tentent les villageois de Covas do Barroso, dans le Nord du Portugal, pour empêcher l'implantation d'une gigantesque mine de lithium, à ciel ouvert (britannique) dans leur montagne (***Covas do Barroso. Chronique d'une lutte collective,*** film de Paulo Carneiro, 2024), le processus du film venant lui-même renforcer les habitants qui y participent,
- action de projection de la colère dans la création théâtrale et musicale, quand le groupe féminin *« de cabaret punk intellectuel »* des *Dakh Daughters* transporte l'indignation nationale ukrainienne contre l'invasion russe sur le « front artistique » (***Ukraine Fire,*** 2025, film de Nayan Ducruet).

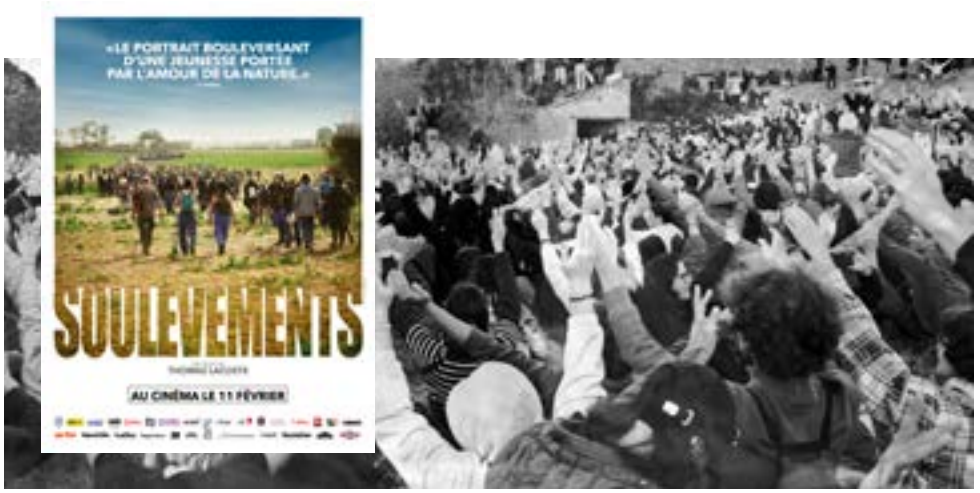
Jacques Lemière
Mai 2026



Mer. 14 octobre à 20h

Soulèvements

Film de Thomas Lacoste, 2026 (France), 1h46', couleur et N&B, documentaire
En présence du réalisateur



© Sister Productions

Un portrait choral à 16 voix, 16 trajectoires singulières, réflexif et intime, d'un mouvement de résistance intergénérationnel porté par une jeunesse qui vit et qui lutte contre l'accaparement des terres et de l'eau, les ravages industriels, et fait face à la répression politique.
Jour2Fête, Soulèvements

« Capter la parole, son flot, comme un lieu privilégié de l'élaboration politique, c'est ce que fait le réalisateur Thomas Lacoste avec *Soulèvements*, documentaire sur les Soulèvements de la Terre, film de compagnonnage précis avec un mouvement historique. Contre la fiction policière de l'"écoterrorisme", et les caricatures répressives diffusées par ceux qui tremblent que les peuples se détournent de l'entreprise capitaliste de dévastation du monde, il s'agit de faire parler, donc de faire entendre, une partie de celles et ceux qui composent cette force collective, nombreuse et diverse ».

Pauline Moullot, Sandra Onana,
Luc Chessel, Libération,
10 février 2026

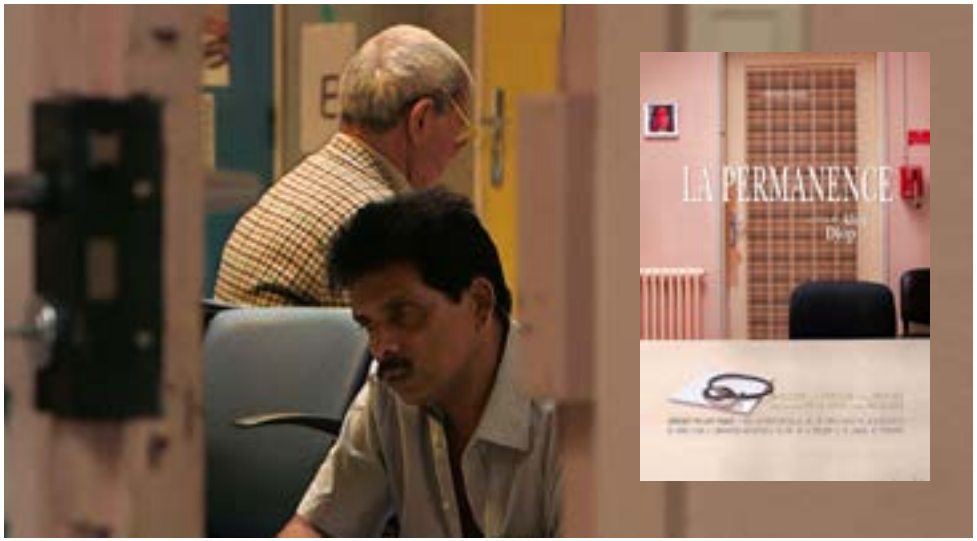
« Dans ce film, Thomas Lacoste porte à un niveau rare, et vraiment exceptionnel, la maîtrise du recueil filmique de la parole. Qu'est-ce que, par le film, et comment, donner la parole à des sujets, surtout quand ces sujets sont inscrits dans des logiques d'action collective ? Le cinéaste français Thomas Lacoste a travaillé cette exigence avec ces militants et militantes qu'il a rencontrés en divers lieux de France, plaines et montagnes, faisant en sorte que leur parole nous parvienne, par les moyens du cinéma, authentique, et que son recueil respecte non seulement sa dimension sensible mais aussi la dimension de pensée portée par cette parole. Tel était son but, nous dit-il : "comprendre ce qu'ils portent comme savoirs et comme gestes, et faire advenir la pensée dans un geste cinématographique" : son but est magistralement atteint ».

Jacques Lemière,
Rencontres de sociologie francophone
de l'AISLF, Bergame (Italie), 2 juillet 2026

—
Le film et sa source
SOULÈVEMENTS
Distributeur Jour2Fête - Paris

Mer. 25 novembre à 20h
La permanence

Film d'Alice Diop, 2016 (France), 1h36', couleur, documentaire
Prix Institut Français Louis Marcorelles 2016, Cinéma du Réel



« C'est la permanence que tiennent deux fois par semaine le Docteur Geeraert, généraliste, et la psychiatre qui l'assiste, dans un vieux bureau exigu et perdu de l'hôpital Avicenne à Bobigny. Les patients ? Des exilés qui viennent là, sans rendez-vous … Après avoir découvert ce lieu en 2013 et avoir été saisie de ce qu'elle y voyait, Alice Diop décide de le filmer : *"J'ignorais si je saurais dégager un film de cette réalité. Et puis j'avais besoin de temps pour comprendre la raison de ce saisissement qui me renvoyait à des choses très intimes. J'y suis allée chaque vendredi, pendant un an et, peu à peu, mon projet a pris forme"*. Un projet tissé d'autant d'humanité que de rigueur cinématographique, qui donne un des plus beaux documentaires de ces dernières années face aux épreuves et aux douleurs de l'exil »
Jacques Lemière, Citéphilo (Lille), 27 novembre 2018

« "On m'a parlé de peuples, et d'humanité. Mais je n'ai jamais vu de peuples ni d'humanité. J'ai vu toutes sortes de gens, étonnamment dissemblables. Chacun séparé de l'autre par un espace dépeuplé."

L'exergue de Fernando Pessoa pointe un enjeu fort de La Permanence : dans le défilé de patients d'une permanence aux soins pour nouveaux migrants, jamais le collectif n'éclipse l'individuel, jamais le sociologique n'efface la reconnaissance émue d'une même personne revenant des mois plus tard, amaigrie ou au contraire remplumée. (…). Au fil du temps, des tensions se font jour entre le Dr Geeraert et son administration, ses certificats jouant un rôle dans le processus bureaucratique et l'accès à des soins gratuits. En choisissant de demeurer dans le huis-clos du cabinet, Alice Diop y souligne les qualités d'écoute des médecins et leur lucidité sur les limites de leur action. Mais elle n'y fait que plus fortement résonner l'extérieur, le vaste hors-champ de misère et de violence qui constitue - aussi - notre société ».

Charlotte Garson,
Cinéma du réel (Paris)

–
Le film et sa source
LA PERMANENCE
Distributeur Les Alchimistes - Marseille

Mar. 15 décembre à 20h
Save our souls

Film de Jean-Baptiste Bonnet, 2024 (France), 1h31, couleur, documentaire
Grand Prix du Festival FIFAV La Rochelle 2025, Prix du public et prix des étudiants au Festival Filmer le travail de Poitiers, Prix Signes de nuit à Berlin, Perception Change Award au Festival Visions du réel à Nyons (Suisse), Sélection officielle Festival Jean Rouch 2025 (Comité du Film Ethnographique).



La Méditerranée est un désert mortel pour celles et ceux qui veulent atteindre les côtes européennes. Au large des côtes lybiennes, l'équipage de l'Ocean Viking veille, à la recherche d'embarcations en détresse. Après un sauvetage à hauts risques, naufragés et sauveteurs vivent ensemble sur le bateau. Ce temps à bord est le premier refuge des rescapés. Avec les sauveteurs, se tisse une relation faite d'écoute, de soin et de présence. Une relation qui est comme un gilet de sauvetage.
Andana, Save our souls

« Tourné entre le 26 février et le 4 avril 2023, le film de Jean-Baptiste Bonnet s'attache à documenter avec précision le déroulement de la 26ème mission de sauvetage menée par l'ONG SOS Méditerranée, conjointement avec l'IFRC (Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge) à bord de l'*Ocean Viking*. Jean-Baptiste Bonnet filme seul, sans équipe, et c'est une des forces du long métrage. Pour faire sa place, apprivoiser les lieux et les personnes, sentir la juste distance à laquelle se poster, une équipe de tournage aurait été de trop. De cette approche discrète, modeste, résulte un authentique point de vue, présent dans chaque plan (…).
"Il y a quelque chose dans notre âme qui répugne à la véritable attention beaucoup plus violemment que la chair ne répugne à la fatigue. Ce quelque chose est beaucoup plus proche du mal que la chair. C'est pourquoi, toutes les fois qu'on fait vraiment attention, on détruit du mal en soi." (Simone Weil). Les films sont là, ils sont beaux, ils sont puissants : *Les Messagers* (Hélène Crouzillat et Laetitia Tura, 2015), *Zou* (Claire Glorieux, 2023), *Nuit obscure, 3 – Aint't I a Child ?* (Sylvain George, 2025), *Save Our Souls* de Jean-Baptiste Bonnet… Voyons-les, montrons-les, parlons-en ».

Gaël Reyre,
Fiches Cinéma

–
Le film et sa source
SAVE OUR SOULS
Distributeur Andana - Paris

Mer. 20 janvier à 20h
Libre

Film de Michel Toesca. 2018, 1h40, France, couleur, documentaire
Mention Spéciale du Jury de L'Oeil d'Or, Cannes 2018
Festival de Cannes 2018, Sélection Officielle, séance spéciale



© LIBRE pour Jour 2 Fête - LAURENT CARRE

La Roya, vallée du sud de la France frontalière avec l'Italie. Cédric Herrou, agriculteur, y cultive ses oliviers. Le jour où il croise la route des réfugiés, il décide, avec d'autres habitants de la vallée, de les accueillir. De leur offrir un refuge et de les aider à déposer leur demande d'asile. Mais en agissant ainsi, il est considéré hors la loi… Michel Toesca, ami de longue date de Cédric habitant aussi la Roya, l'a suivi durant trois ans. Témoin concerné et sensibilisé, caméra en main, il a participé et filmé au jour le jour cette résistance citoyenne. Ce film est l'histoire du combat de Cédric et de tant d'autres.
Jour2Fête, *Libre*

« L'hospitalité est à la fois disponibilité, rencontre et combat. Cédric Herrou se laisse bousculer par la réalité. En voisin, Michel Toesca est témoin de sa capacité d'accueil et de sa résistance à la fermeture des frontières et des esprits.

Il prend sa vieille caméra DV Cam pour le suivre durant trois ans dans ses engagements. Avec quelques complices, ils filment dans l'urgence et l'improvisation, parfois avec des téléphones portables. C'est pourtant une des beautés de ce film d'être ainsi, sur le vif, le journal de lutte de quelques militants, la preuve d'un autre possible. Cette tonalité est soutenue par la musique de Magic Malik, qui a improvisé sur les images. Issu d'un financement participatif, avec le complément d'associations comme Médecins du monde ou Emmaüs, "Libre" a gardé son indépendance : un film libre ! »

Olivier Barlet,
Africultures

–

Le film et sa source
LIBRE
Distributeur Jour2Fête - Paris

Mer. 10 février à 20h
Ukraine fire

Film de Nayan Ducruet, 2025, 52 mn, France, couleur, documentaire



Avec le sentiment du devoir politique et armées de la puissance artistique du spectacle vivant et de la musique, les Dakh Daughters interpellent les publics sur les enjeux de la guerre faite par la Russie à l'Ukraine. Ce film raconte leur résistance sur le front artistique.

« "Nous étions à la maison, on dormait. C'était si bon de pouvoir dormir…". Mais à 4 heures du matin, ce 24 février 2022, Vladimir Poutine annonce son "opération spéciale". Et Damien, l'enfant de Ganna, n'ira pas à l'école. "La fin d'une vie normale". Depuis, elle et ses amies du groupe des Dakh Daughters, accueillies en Normandie par le Théâtre du Préau, sillonnent l'Europe pour continuer de chanter, jouer, témoigner, même pour un aller-retour à Kiev sous les alarmes et les bombes. "Créer un front artistique" avait décidé Vlad, leur manager, dès les premiers jours de l'invasion (…).
Tout au long de ce remarquable voyage s'invitent en permanence la musique, le chant, les coups de gueule aussi - et parfois le doute : "Sommes-nous vraiment utiles ?" - résonne le message d'alerte de Vlad : "Si nous ne comprenons pas ce qu'est la liberté et le prix à payer pour elle, nous ne pouvons pas défendre notre avenir" ».

Festival Le Grand Bivouac
(Albertville)

–

Le film et sa source
UKRAINE FIRE
Nayan Ducruet

Roses. Film-Cabaret (sous réserve)

Film d'Irena Stetsenko
2021, 1h18, Ukraine, couleur, documentaire, sous-titré en anglais

***Roses. Film-Cabaret* est un documentaire cinéma-vérité, qui suit les *Dakh Daughters*, un groupe de cabaret punk intellectuel créé par sept actrices sous le toit du théâtre expérimental Dakh à Kyiv. Le journal filmé s'étend suivant près de cinq ans, suivant les *Dakh Daughters* depuis leur premier spectacle, intitulé *Roses* d'après leur première chanson populaire *Rosy/Donbas*, écrite bien avant que la région du Donbas ne devienne la zone déchirée par la guerre russe.**

« Comment être artiste dans des conditions extrêmes, en période de perte et de souffrance ? La création, au sens artistique et maternel, devient-elle un mécanisme naturel de défense en temps de guerre ? Le film a été achevé avant l'invasion de l'Ukraine par la Russie, mais son point de vue féminin offre un commentaire saisissant sur l'actualité ».

Festival Ji.hlava (République tchèque)

–

Le film et sa source *ROSES. FILM-CABARET*
Production DGTL-RLGN - Kyiv, Ukraine

Mer. 17 mars à 20h
Covas do Barroso, chronique d'une lutte collective

Film de Paulo Carneiro, fiction documentaire *A Savana e a montanha*, 2025, 1h17, Portugal-Uruguay
Quinzaine des cinéastes, Cannes, 2024



La communauté villageoise de Covas do Barroso, dans le Tràs-Os-Montes, au nord du Portugal, découvre qu'une entreprise britannique envisage d'implanter sur ses terres la plus grande mine de lithium à ciel ouvert d'Europe. Un documentaire hybride où, entre chansons et imagerie du western, les habitants mettent en scène leur propre lutte - toujours actuelle - contre le projet industriel qui menace leurs terres et leur paysage.

« Lorsque *Bostofrio – où le ciel rejoint la terre,* mon premier film, est sorti dans les salles de cinéma au Portugal, des écologistes et des militants des partis politiques opposés au projet de Savannah Resources sont venus me rencontrer à l'issue de certaines projections. Ils m'ont expliqué par le menu ce qu'étaient les plans de l'entreprise pour la région dont est originaire ma famille. (…). C'est pendant la pandémie que je me suis rendu à Covas do Barroso (…) et c'est alors que j'ai décidé de mettre mon savoir-faire – le cinéma – au service de cette lutte. (…) Lorsque j'ai commencé à organiser le tournage à Covas do Barroso, la lutte traversait une période difficile. Plusieurs des habitants les plus engagés étaient au bout du rouleau, fatigués par des années de mobilisation et malmenés par les mensonges politiques du gouvernement. Après quelques séjours, je leur ai proposé de changer notre fusil d'épaule, de renverser la table et de créer ensemble une fiction, où ils rejoueraient leur propre rôle, autour de certains des épisodes qu'ils avaient réellement vécus. À ce moment-là, j'ai découvert chez eux une force que je n'avais pas perçue encore ».

Paulo Carneiro,
entretien avec Ricardo Vieira Lisboa

–

Le film et sa source
COVAS DO BARROSO
Distributeur Météore Films - Paris



Séances ouvertes à toutes et tous

Gratuites pour les étudiantes, les étudiants et le personnel de l'Université de Lille
Inscription : culture.univ-lille.fr

Remerciements aux réalisateurs et distributeurs, pour la mise à disposition des films.
Remerciements particuliers à l'équipe du cinéma Le méliès, pour la logistique des projections.

Le méliès
Cinéma de La rose des vents

11 Rue Traversière,
59650 Villeneuve-d'Ascq